

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 9. — OCTOBRE 1849.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 1^{er} OCTOBRE 1849,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MONMERQUÉ, L'UN DES VICE-PRÉSIDENTS.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membre de la Société, après son admission par le Conseil :

769. M. DINAUX (Arthur), à Valenciennes, présenté par M. Monmerqué.

M. le Président annonce au Conseil que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné la première médaille du concours des Antiquités nationales, pour l'année 1849, à mademoiselle Dupont, pour son édition des *Mémoires de Philippe de Commynes*, publiée par la Société de l'Histoire de France et les recherches qui l'accompagnent.

M. le Président dépose sur le bureau l'*Annuaire historique* de la Société pour 1850. Le Conseil exprime de nouveau le désir que, pour les années suivantes, ce volume puisse être terminé plus tôt.

Ouvrages offerts à la Société.

De la part de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique :

Collection de Chroniques belges inédites : — *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, publiés pour la première fois par le baron de Reiffenberg. T. VIII. Bruxelles, 1848, 4 vol. in-4°.

Comptes rendus des séances de la Commission historique de Belgique : T. XV, n° 2, 6 novembre 1848; — T. XVI, n° 1, 2 avril 1849. — Bruxelles, 1848-49, 2 brochures in-8°.

De la part de l'Académie royale d'histoire de Madrid :

Memoria historico-critica sobre el gran disco de Theodosio encontrado en Almendralejo (A), leída à la real Academia de la historia por su anticuario don Ant. Delgado, en la junta ordin. de 9 de setiembre de 1848. Madrid, 1849, in-4°.

De la part de Sociétés savantes de France :

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trimestre de 1849. Poitiers, brochure in-8°.

Annales agricoles, scientifiques et industrielles du département de l'Aisne, publiées par la Société académique de Saint-Quentin, 2^e série. T. VI. — Travaux de 1848. Saint-Quentin, 1849, 4 vol. in-8°.

De la part des auteurs :

Notice sur l'Album de Villard de Hennecourt, architecte du xiii^e siècle; par M. B. Quicherat. Paris, 1849, in-8°. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*.)

De l'importance de l'épigraphie en général et de l'épigraphie locale en particulier; par M. Rouard, président de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Aix, bibliothécaire de la ville. Aix; 1849, brochure in-8°.

Questions du jour : République, Socialisme et Pouvoir; par Jules de Cosnac. Paris, 1849, 4 vol. in-42.

M. J. de Cosnac, membre de la Société, adresse plusieurs exemplaires de cet ouvrage destinés aux membres du bureau.

(1) Cette localité, distante de neuf lieues de Badajoz, est située sur l'emplacement de l'antique *Emerita Augusta*, capitale de la Lusitanie.

Étude sur l'abbé Dubos, considéré comme diplomate, comme historien et comme critique; par M. Aug. Morel, professeur de l'Université. (Prospectus d'un ouvrage couronné en 1849 par l'Athénée du Beauvoisis, et qui se publie à Beauvais, chez C. Moissand.)

Correspondance.

Le Conseil reçoit des lettres du secrétaire de la Société royale d'Histoire de Madrid, de MM. Quicherat et J. de Cosnac, qui font hommage des ouvrages ci-dessus énoncés.

Objets d'administration.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Vie de saint Louis. T. VI et dernier. — La feuille 9 est en bon à tirer, les feuilles 40 à 42 sont composées. — M. de Gaulle continue la rédaction de la table générale, qui ne paraît pas pouvoir être terminée avant le mois de décembre.

M. Quicherat doit livrer, dans le courant d'octobre, la fin du manuscrit des *Procès de Jeanne d'Arc*.

— M. le Président informe le Conseil du résultat définitif de la demande qu'il avait adressée à M. le Ministre de l'instruction publique, relativement à la fondation, par la Société de l'Histoire de France, d'un prix qui serait décerné annuellement, au concours général de l'Université, à l'élève de rhétorique qui aurait remporté le premier prix d'histoire de France.

Cette proposition, dont l'idée première fut soumise au Conseil par M. de Wailly, vient d'être complètement approuvée par M. le Ministre, d'après l'avis favorable du Conseil de l'Université, conformément au vœu et aux moyens d'exécution exposés par M. le Président, au nom de la Société.

M. Monmerqué donne lecture des lettres qu'il a adressées à M. le Ministre, des réponses de celui-ci et des démarches qui ont été faites à cette occasion. Le Conseil décide que la dernière réponse du Ministre sera insérée textuellement dans le procès-verbal, et imprimée dans le prochain numéro du *Bulletin*.

M. V. Le Clerc répète au Conseil de la Société combien l'avis exprimé par le Conseil de l'Université, dont il fait partie, a été honorable et unanime pour répondre à des vues aussi louables que celles qui ont déterminé cette fondation.

Lettre de M. de Falloux, Ministre de l'instruction publique, à M. le Président de la Société de l'Histoire de France.

« Paris, le 28 septembre 1849.

« Monsieur,

« J'ai examiné, en Conseil de l'Université, la proposition que, par vos lettres des 18 juin et 9 juillet derniers, vous m'avez adressées au nom de la Société de l'Histoire de France, relativement à la fondation par cette Société d'un prix spécial d'histoire de France, qui serait décerné à l'élève ayant remporté le premier prix d'histoire en rhétorique, au concours général.

« Le Conseil de l'Université et le Ministre de l'instruction publique sont heureux de pouvoir donner leur pleine et entière adhésion à un projet qui, en favorisant le développement des études sur l'histoire de notre patrie, ajoutera un nouvel éclat à la principale des solennités universitaires.

« Ainsi, monsieur, à partir de l'année classique, s'ouvrant au mois d'octobre 1849, un prix spécial, fondé par la Société de l'Histoire de France, sera décerné, en son nom, à l'élève de rhétorique ayant obtenu le premier prix d'histoire, au concours général. Ce prix sera proclamé immédiatement après le premier prix d'histoire, et se composera, comme vous l'avez indiqué, de dix volumes choisis parmi les publications terminées de la Société de l'Histoire de France. Les volumes seront reliés comme les prix du concours général, et porteront sur le plat cette légende : *Prix fondé par la Société de l'Histoire de France, avec l'autorisation de M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes.*

« Conformément au désir de la Société, ce prix spécial sera attribué au premier prix d'histoire de France, à quelque classe qu'il appartienne. Si l'étude de l'histoire de France cessait d'être l'objet d'un prix particulier, le prix de la Société serait décerné au premier prix d'histoire.

« En communiquant ces dispositions à la Société de l'Histoire de France, je vous prie de lui en exprimer ma reconnaissance pour le témoignage d'intérêt qu'elle a bien voulu donner aux études universitaires.

« Recevez, monsieur, etc.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

« DE FALLoux. »

Après cette lecture, le Conseil invite M. le Président à adresser

à M. le Ministre l'expression de la gratitude de la Société pour l'honneur qu'elle reçoit d'être ainsi admise par l'Université, dans la plus imposante de ses solennités, à encourager la jeunesse française à l'étude des sources de l'histoire de la patrie.

Le Conseil décide que dans la séance du mois de février prochain, il sera fait choix des ouvrages qui devront composer le prix de l'année 1850. Il est aussi d'avis qu'il serait plus convenable de se borner à faire inscrire, sur le plat de chaque volume : *Prix de la Société de l'Histoire de France*, et de fixer au dedans, sur une planche gravée au burin, la légende ainsi détaillée : *Prix fondé en 1849 par la Société de l'Histoire de France, avec l'autorisation de M. de Falloux, Ministre de l'instruction publique, donné à.... élève de rhétorique au Lycée...., qui a obtenu, au concours général de l'année....., le premier prix d'histoire de France.*

Et au-dessous les signatures du président et du secrétaire.

Les moyens d'exécution seront de nouveau examinés dans la séance de février prochain.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

L'Annuaire historique pour 1850, qui vient d'être distribué aux membres de la Société de l'Histoire de France, contient d'abord, en regard du calendrier, l'indication des fêtes patronales aux environs de Paris pendant chaque mois. On y trouve ensuite la liste des bailliages et sénéchaussées de France distribués par provinces et par pays, conformément à un ancien tableau de la superficie du royaume, dressé entre les années 1766 et 1770. Ce tableau présente, avec les noms des bailliages et sénéchaussées et leur superficie en lieues carrées, des notes succinctes sur leur origine, leur existence et leur suppression. Après ce travail, dont l'auteur est M. Gorré, employé aux Archives nationales, vient la liste des ambassadeurs, envoyés, ministres et autres agents politiques des puissances étrangères en France, depuis le xvi^e et le xvii^e siècle jusqu'à présent, puis celle des ambassadeurs, envoyés extraordinaires, ministres plénipotentiaires et chargés d'affaires de France auprès des puissances étrangères, depuis juillet 1830 jusqu'au 24 février 1848 (la première partie de cette liste a paru dans l'Annuaire de 1848), enfin la liste

chronologique des ministres des affaires étrangères de France, depuis l'année 1547 jusqu'en 1847. Ces trois nomenclatures sont dues à M. F. M. Guérard, publiciste honoraire, ancien sous-directeur à la division politique du ministère des affaires étrangères. Le reste du volume contient, comme les années précédentes, le règlement de la Société, la liste de ses membres, celle des membres du conseil d'administration, le tableau des séances pendant l'année 1850, la liste des ouvrages publiés par la Société depuis sa fondation en 1834 et une table des matières des *Annuaire*s publiés depuis 1837. La suite de la liste des évêques de France n'ayant pu être insérée dans l'*Annuaire* de cette année à cause de la maladie de M. Marion, paraîtra dans l'*Annuaire* de 1851.

— Le tome cinquième, seconde série, de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vient de se terminer par la publication de la sixième et dernière livraison (voy. la *Bibliographie*). Une analyse succincte des articles contenus dans ce volume suffira pour faire juger de quelle importance est un tel recueil pour l'étude de l'histoire, de la littérature, de la jurisprudence et de la philologie du moyen âge. La première livraison s'ouvre par un savant Mémoire de M. Beugnot sur l'arrêt de la cour des pairs de France qui condamna Jean sans Terre, roi d'Angleterre, duc de Normandie, déclaré coupable du meurtre de son neveu Arthur, duc de Bretagne. Répondant à une dissertation dans laquelle M. Pardessus soutenait l'opinion que l'arrêt porté contre Jean sans Terre avait été rendu par la cour ordinaire du roi de France, nommée plus tard le parlement, M. Beugnot s'attache à prouver que le tribunal qui condamna le roi d'Angleterre comme duc de Normandie et d'Aquitaine était bien réellement la cour des pairs et non la cour du roi. Dans cette controverse, où se trouve engagé un des principes les plus importants du droit féodal, M. Beugnot ne déploie ni moins de science ni moins de talent que son docte adversaire. Après avoir rappelé que presque tous les historiens qui ont écrit sur le *xiii^e* siècle, et dont le plus considérable est Matthieu Paris, s'accordent entre eux pour répéter que Jean sans Terre fut condamné par la cour des pairs de France, le savant académicien établit qu'il y a un accord complet entre cette assertion des historiens, le témoignage des actes publics, et ce grand principe de la féodalité suivant lequel un vassal ne pouvait être jugé, dans la cour de son suzerain, que par ses pairs. M. Beugnot expose les difficultés que lui paraît présenter le système adopté par M. Pardessus et déjà soutenu au siècle dernier par Lepage et Bernard. « Qu'il me soit permis, dit-il en terminant,

de demander si l'on oppose à un témoignage aussi digne de confiance (celui de Matthieu Paris) autre chose qu'une idée systématique, mise en faveur, au milieu du siècle dernier, par les défenseurs des prétentions exagérées du parlement de Paris, et dont la conséquence serait de reléguer parmi les traditions faussement accréditées l'existence d'une cour de justice, sans laquelle l'édifice régulier de la féodalité aurait manqué de couronnement. Il se trouvait à tous les degrés de la hiérarchie féodale, des tribunaux où le suzerain et ses vassaux réprimaient les délits et débattaient leurs intérêts. Des preuves incontestables seraient nécessaires pour qu'il fût possible de croire qu'au sommet de la société, là où il importait le plus de prévenir les dissensions et la violence, cette garantie manquait, et qu'entre le roi et ses grands vassaux, ou qu'entre les grands vassaux eux-mêmes, il n'y avait d'autre arbitre que la justice particulière du roi, ou la force. »

Le Mémoire de M. Beugnot est suivi d'*études sur l'iconologie du moyen âge*, par M. Duchalais. Ces études ont pour objet l'interprétation de quelques-uns des médaillons représentant les vertus, les vices, qui, aux cathédrales de Paris, d'Amiens et de Chartres, accompagnent la grande scène du jugement dernier.

M. H. L. Bordier a placé dans la même livraison, et accompagné d'un savant commentaire, un document peu étendu, mais intéressant pour l'étude de notre ancienne jurisprudence. Cet opuscule, intitulé *Les demandes que le roy fait des coutumes de fief à l'usage de France*, paraît appartenir à la seconde moitié du xiv^e siècle ou au commencement du xv^e. C'est une pièce administrative, sorte d'enquête que le roi faisait faire sur les solutions qu'on donnait, d'après l'usage de France, aux questions qui pouvaient s'élever sur la pratique des fiefs. Ce document a été employé par l'auteur du *Grand Coutumier de France*, et prouve, comme le remarque M. Bordier, que cet ouvrage n'est en grande partie qu'une compilation formée de textes plus anciens. Un rapport au grand conseil de Louis XI sur les abus et scandales de la cour des aides (1468), et la notice d'une revue de la garde féodale de Saint-Maur les Fossés en 1274, terminent la première livraison. Dans la seconde, on trouve d'abord une notice de M. J. Quicherat sur la vie et les ouvrages de Henri Baude, poète ignoré du temps de Louis XI et de Charles VIII. Henri Baude, qui n'est cité par aucun des auteurs de notre histoire littéraire, a, suivant la remarque de M. Quicherat, les mêmes défauts que Villon, son contemporain; il nous semble aussi qu'il a moins de verve et d'esprit. Il existe à la bibliothèque nationale plusieurs copies d'un choix manuscrit des poésies

de Baude, fait au xvi^e siècle par Jacques Robert. C'est dans ce recueil que M. Quicherat a fait choix d'un assez grand nombre de pièces, la plupart satiriques, qui lui ont paru avoir de l'intérêt pour l'histoire. L'éditeur a en même temps rassemblé avec soin tout ce qu'il a pu découvrir sur la vie de l'auteur, né à Moulins vers 1430 et mort après l'année 1490. Cette intéressante notice est suivie de documents sur l'histoire de l'Algérie et de l'Afrique septentrionale pendant le moyen âge, par M. L. de Mas-Latrie. Ces pièces, dont la plus ancienne est de 1157 et la plus récente de 1379, sont relatives à des transactions commerciales entre l'Afrique septentrionale et les Pisans. Elles font partie de celles que l'éditeur a recueillies dans les archives d'Italie sur l'histoire du commerce de l'Europe avec le nord de l'Afrique pendant le moyen âge. Ces documents prouvent dans leur ensemble que les relations des Européens avec les Arabes occidentaux, du xii^e au xiv^e siècle, ont été plus faciles et plus fréquentes qu'on ne le pense. Vient ensuite un extrait du *Liber domicilii* ou compte des dépenses de la table et de l'écurie du roi d'Écosse Jacques V (1525-1533), publié avec un commentaire instructif par M. Douet-d'Arcq. La troisième livraison est remplie presque entièrement par deux articles importants, l'un de M. Delisle, sur les revenus publics dans la Normandie au xii^e siècle, l'autre de M. Douet-d'Arcq sur le procès criminel intenté en 1477 à Jacques de Brezé au sujet du meurtre de sa femme Charlotte de France, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel. On trouve dans les quatrième et cinquième livraisons le complément du travail de M. N. Delisle sur les revenus publics en Normandie, travail qui a valu à l'auteur la première médaille décernée cette année par l'Académie des inscriptions pour le concours des antiquités nationales. Nous y avons remarqué aussi (p. 290 et 339) une publication intéressante pour les études philologiques : c'est l'*Advis ou Devis des langues*, ouvrage inédit, composé en 1563 par François de Bonivard, transcrit sur le manuscrit autographe conservé aux archives du canton de Genève. On peut citer parmi les articles suivants le texte publié par M. de Mas-Latrie d'une donation faite à l'abbaye de Cluny, en 1210, par Antoine, archevêque de Patras, du monastère de Hiero-Komio (*Iero-Comata*) situé aux environs de cette dernière ville, une lettre écrite par le chancelier Séguier au ministre Phelippeaux, en faveur d'Adam Billault, le menuisier de Nevers, et les lettres de rémission accordées en 1457 par Charles VII à deux consuls de Marmande, qui avaient laissé brûler vives, en 1453, plusieurs femmes de cette ville accusées de sorcellerie. La sixième livraison, qui termine le volume, offre un

savant mémoire de M. Eug. Deloye sur les Édenates et la ville de Seyne en Provence, et le texte d'un mandement de Philippe le Long, relatif aux juifs de Troyes (1309), publié par M. Guignard, archiviste de l'Aube. Une table des matières des dix premiers volumes de la Bibliothèque de l'École des Chartes paraîtra prochainement. Les éditeurs annoncent une nouvelle série dont la première livraison sera publiée en novembre.

— M. Leymarie, archiviste de la Haute-Vienne, s'est déjà fait connaître avantageusement comme érudit, par une *Histoire de la bourgeoisie du Limousin*, couronnée il y a deux ans par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ce premier ouvrage devait être suivi d'une histoire de la classe agricole dans la même province; mais l'auteur, en poursuivant son travail, en a considérablement agrandi le plan, et le livre qu'il publie aujourd'hui n'est rien moins, selon le titre, qu'une *Histoire des paysans en France* (voy. la *Bibliogr.* n° 400). C'est là un bien vaste sujet. Les précédentes études qu'avait faites M. Leymarie le préparaient sans doute jusqu'à un certain point à s'acquitter avec succès d'une si grande tâche; cependant nous craignons qu'il ne se soit un peu hâté de produire un travail qui, malgré d'incontestables mérites, manque de maturité et n'a pas les développements nécessaires pour justifier son titre. Si la première partie de l'ouvrage, dans laquelle l'auteur recherche la condition des populations rurales à l'époque gallo-romaine, à l'époque franque et sous le régime de la féodalité, contient un grand nombre de faits et de judicieuses remarques, c'est grâce aux savants et solides travaux de MM. Guizot et Guérard, qui ont constamment servi de guide à M. Leymarie, quoiqu'il les critique parfois sur des points sans importance. Cette première partie offre d'ailleurs un résumé intéressant et bien fait de ce qui a été dit par les historiens sur les diverses classes de colons, de serfs et de vilains. Pour la période qui s'étend depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e, M. Leymarie, livré à lui-même, semble en quelque sorte errer au hasard au milieu des documents qu'il a trouvés épars dans les recueils de coutumes et dans les ordonnances des rois de France. Il ne cite aucun texte qui ne soit déjà connu, et le temps paraît lui avoir manqué pour choisir et étudier des matériaux qu'il est d'ailleurs fort capable d'apprécier et de mettre en œuvre, comme l'a prouvé son premier ouvrage. La condition des cultivateurs sous Louis XIV méritait d'être examinée avec plus de soin, et pour la bien connaître il ne suffisait pas de s'en tenir au portrait que fait Labruyère des paysans de son temps. Malgré ces traces de précipi-

tation, le livre que nous annonçons ne sera pas lu sans intérêt par les personnes qui se livrent à l'étude de nos anciennes institutions. Le jeune auteur annonce « qu'à la suite de longues recherches et de sérieuses méditations, il s'est laissé aller au désir de reconstruire le passé de la société française. » L'entreprise ne manque pas de difficulté, comme on le voit; nous ne pouvons croire que M. Leymarie considère un si grand dessein comme accompli, en ce qui concerne les populations agricoles, par la publication de ce volume. Nous espérons donc qu'il offrira quelque jour aux amis de l'histoire, un fruit plus mûr de ses travaux sur l'important sujet qu'il se propose de traiter.

— Le *Cameracum Christianum*, publié récemment par M. Le Glay (voir notre *Bibliogr.*, n° 57), et auquel l'Académie des inscriptions et belles-lettres a accordé cette année une mention très-honorable, est un des ouvrages les plus utiles et les plus considérables du savant archiviste du département du Nord, connu depuis longtemps par un si grand nombre d'importants travaux. On sait de quelle estime jouit, dans le monde savant, ce grand monument élevé à la science historique par les frères Sainte-Marthe, sous le titre de *Gallia Christiana*. Ce précieux livre, si souvent consulté, est nécessairement, par son étendue et par l'élévation de son prix, inaccessible à un grand nombre de lecteurs; il forme d'ailleurs un ensemble indivisible, dont on ne saurait détacher la description particulière de telle ou telle province ecclésiastique, ce qui est une grave difficulté pour les études locales. M. Le Glay a eu l'heureuse idée d'en extraire tout ce qui se rapporte au diocèse de Cambrai, en y joignant une traduction française; de continuer, jusqu'à nos jours, la série des évêques, des prévôts, des abbés, etc.; d'ajouter à la liste des monastères, ceux qui avaient été omis, et de compléter le tout par des indications de détail qui n'entraient point dans le plan des Sainte-Marthe. M. Le Glay s'est acquitté de cette tâche laborieuse avec toute l'érudition qu'on devait attendre de lui, et M. l'archevêque de Cambrai, en agréant cet ouvrage et en le faisant publier sous ses auspices et à ses frais, n'a pas seulement bien mérité du clergé de son diocèse; il a rendu un immense service à toutes les personnes vouées à l'étude des antiquités ecclésiastiques, cette branche si importante de notre histoire générale.

Après une élégante épître dédicatoire, écrite en latin fort pur, et adressée à l'éminent prélat qui a permis que ce livre parût sous ses auspices, M. Le Glay aborde son sujet par une ample introduction où est traitée, avec tous les développements nécessaires, l'histoire

du diocèse de Cambrai et de ses évêques et archevêques, dans ses rapports avec l'histoire générale, depuis l'introduction du christianisme dans cette partie de la Gaule jusqu'à l'époque actuelle. Vient ensuite le texte du *Gallia Christiana*, avec la traduction et de nombreuses et importantes additions; le tout est disposé sur deux colonnes, le texte français en regard du latin. Outre les biographies particulières des évêques et archevêques du diocèse, de leurs suffragants et coadjuteurs, des prévôts et doyens de Cambrai, on y trouve les listes des prévôts des collégiales, et de tous les abbés des monastères des ordres de Saint-Benoît, de Saint-Augustin, de Cîteaux et de Prémontré, dépendant de la métropole de Cambrai; puis, des notices sur les prieurés des mêmes ordres, sur les communautés religieuses des deux sexes, sur les hospices et hôpitaux du Cambrésis, de la Flandre française, de la Flandre maritime et du Hainaut. Un appendice considérable contient la division topographique ancienne et moderne du diocèse, et le tableau historique de toutes les paroisses avec les noms des curés. On trouve ensuite, sous le titre de pièces justificatives : 1° un sommaire ou table des principaux documents insérés dans le *Gallia Christiana* et dans le *Diplomata Belgica* d'Aubert Le Mire; 2° seize pièces textuelles publiées d'après les originaux conservés aux archives du chapitre métropolitain; 3° un ancien tableau des paroisses du diocèse, extrait d'un prieuré du xiv^e siècle. Deux tables des noms de personnes et des noms de lieux facilitent les recherches dans ce recommandable ouvrage, qui est exécuté avec un soin typographique remarquable, et accompagné d'une bonne carte de l'ancien diocèse de Cambrai.

— *L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen* vient de publier le programme des prix qu'elle propose pour les années 1850, 1851 et 1852. — *Concours de 1850*. L'Académie décernera dans sa séance publique du mois d'août 1850, une médaille d'or de la valeur de 300 francs au meilleur mémoire manuscrit et inédit, dont le sujet sera : « un petit traité d'hygiène populaire, dégagé de toute considération purement théorique, à l'usage des ouvriers des villes et des habitants des campagnes. » Ce livre, qui sera particulièrement applicable au département de la Seine-Inférieure, devra présenter, sous la forme la plus simple et la plus attrayante possible, les préceptes généraux qu'il importe surtout de vulgariser. Le Ministre de l'instruction publique ayant reconnu l'utilité de cette question, et voulant augmenter l'émulation des auteurs, a, par arrêté du 12 octobre 1848, doublé la valeur de ce prix, qui sera en conséquence de 600 francs. — *Concours de 1851*. L'Académie

remet au concours le sujet suivant : « Recherches biographiques sur Thomas Corneille et revue critique de ses ouvrages. » Une médaille d'or de la valeur de 300 francs sera décernée à l'auteur couronné dans la séance du mois d'août 1851. — *Concours de 1852.* Prix Gossier. L'Académie décernera dans sa séance du mois d'août 1852 un prix de 800 francs à l'auteur du meilleur mémoire manuscrit et inédit sur la question suivante : « Quels sont les systèmes d'appareils galvaniques qui, sous le rapport de la force, de l'économie, de la régularité ou de la simplicité, doivent être préférés par ceux qui essayent de tirer parti des courants électriques pour obtenir une force motrice applicable à une branche quelconque d'industrie. » — Chaque ouvrage devra porter en tête une devise qui sera répétée sur un billet cacheté contenant le nom et le domicile de l'auteur. Les académiciens résidants sont seuls exclus des concours. Les mémoires devront être adressés, francs de port, pour chaque concours, avant le 4^e juin 1850, 1851 ou 1852, terme de rigueur, soit à M. J. Girardin, soit à M. A. Pottier, secrétaires de l'Académie.

— *L'Académie du Gard* propose pour sujet d'un prix de 300 fr. qu'elle décernera dans sa séance publique du mois d'août 1850, une notice sur Bridaine. Elle demande avec une biographie exacte du célèbre missionnaire une appréciation littéraire de l'orateur chrétien. Suivant les termes du programme, « l'étude devra s'élever aux sources mêmes de l'éloquence sacrée et développer, dans cette large sphère, les conditions de l'art oratoire, et mieux encore, de l'improvisation, de l'inspiration. Il faut que l'œuvre puisse à la fois servir l'éloquence apostolique et populariser les vertus chrétiennes. »

La même société propose, également pour le concours de 1850, un prix de 300 francs à l'auteur du meilleur mémoire sur le sujet suivant : « Constater les progrès de l'agriculture dans le Gard depuis plus de vingt ans ; indiquer les institutions, les principes, les méthodes qui pourraient rendre ces progrès plus rapides et plus généraux encore. »

Les ouvrages destinés à ces deux concours doivent être envoyés francs de port, avant le 15 juin 1850, M. Nicot, secrétaire perpétuel de l'Académie du Gard, à Nîmes.

— M. Félix Pigeory, architecte de la ville de Saint-Florentin (Yonne), a fait récemment paraître un intéressant *Mémoire* sur la restauration de l'église de cette ville (voy. la *Bibliogr.*, n° 94). L'église paroissiale de Saint-Florentin, autrefois simple prieuré, n'a aucun

droit au titre de cathédrale que lui donne l'auteur de ce mémoire. Ce n'en est pas moins un édifice remarquable, qui a été classé, en 1842, parmi les monuments historiques du département de l'Yonne. Cette église est aujourd'hui dans un état de dégradation auquel il est urgent de porter remède. MM. Viollet-Leduc et Caristie, architectes, successivement chargés par le Ministre de l'intérieur de faire un rapport sur les réparations dont elle a besoin, ont été appelés en même temps à donner leur avis sur l'âge de l'édifice et sur sa valeur au point de vue de l'art. Tout en reconnaissant que l'église de Saint-Florentin offre plusieurs parties très-dignes d'intérêt, de beaux vitraux, de riches détails d'ornementation intérieure, ils n'ont pas cru pouvoir faire remonter au delà du *xvi^e* siècle l'époque de sa fondation. Dans l'écrit que nous annonçons, M. Pigeory combat vivement cette opinion. En faisant l'histoire et la description de l'église de Saint-Florentin, il s'attache à prouver, à l'aide de documents conservés dans les archives du pays, que ce monument, commencé vers la fin du *xiv^e* siècle, ou un peu plus tard, dans les premières années du *xv^e*, sur un emplacement concédé par Charles V, suivant deux actes de 1357 et 1376, a été repris sous François I^{er}, et a reçu ses derniers développements sous Louis XIII et Louis XIV. M. Viollet-Leduc avait terminé son rapport en exprimant la pensée qu'il était impossible d'empêcher la ruine complète de l'église de Saint-Florentin. M. Pigeory s'élève contre de telles conclusions, et s'appuyant sur l'avis contraire de M. Caristie, il démontre, par de judicieuses considérations, la nécessité de restaurer cette belle église. Nous recommandons ce Mémoire à l'attention de toutes les personnes qui s'intéressent à l'archéologie. Les questions que l'auteur y traite, la partie historique surtout, seront développées prochainement dans un travail plus approfondi que M. Pigeory se propose de publier sous le titre d'Histoire de Saint-Florentin et de son église.

III.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

AISNE. On écrit de Liesse : « Un sèmeur vient de trouver, sur le territoire des fermes de Clermont, 4400 pièces de monnaie romaine de diverses époques et de tout genre, fort bien conservées et renfermées dans un vase de terre que le soc de la charrue a brisé. »

RHÔNE. On lit dans le *Censeur* de Lyon :

« Des fouilles vont être faites d'ici à peu de jours dans l'enceinte

du fort de Loyasse, à l'endroit où existait autrefois une chapelle, dans le but d'y rechercher un trésor que l'on dit y être enfoui. C'est une affaire qui se poursuit depuis longtemps; aujourd'hui toutes les autorisations nécessaires ont été accordées et les travaux vont commencer. On nous assure que le préfet a délégué le commissaire de police de la métropole pour assister aux recherches.

« Il y a quelques années déjà, un propriétaire du quartier, qui croyait avoir des données certaines sur l'existence d'un trésor dans l'ancien clos des moines de l'Observance, fit faire des fouilles dans la partie du clos qui appartient aujourd'hui à l'École vétérinaire; elles n'eurent aucun résultat. Il s'agissait alors, comme en ce moment, d'un trésor caché sous une chapelle des anciens moines, et dont l'existence semble constatée par des papiers regardés comme authentiques; il est probable qu'il y avait, dans le vaste enclos de l'Observance, plusieurs chapelles, et que, n'ayant rien trouvé sur l'emplacement de l'une d'elles, on va chercher sur un autre.

« A l'Observance, dans le même clos aujourd'hui dépecé, nous avons vu la pioche des ouvriers qui faisaient la route en lacets allant du quai au fort de Loyasse, découvrir une charmante villa romaine. Dans l'une des salles on trouva les restes du festin, une hure de cerf, des écailles d'huîtres, une batterie de cuisine complète; tout cela fut dilapidé. Un salon était pavé d'une superbe mosaïque; l'entrepreneur des transports envoya prévenir l'autorité municipale, qui ne daigna pas répondre, et enfin les tombereaux et les chevaux brisèrent la mosaïque. Quand il ne resta plus rien qu'on pût mettre dans sa poche, la mairie se décida à envoyer un surveillant; enfin on pût tirer de là, comme plus tard on a tiré un peu plus loin, du cimetière de Vaise, de jolies sculptures en marbre blanc, déposées maintenant au Palais des Arts.

« Nous avons vu découvrir à Loyasse, à côté d'un four antique et d'une immense fabrique de poteries qui contenait un grand nombre d'urnes et d'amphores, nous avons vu découvrir un passage souterrain dallé en briques romaines, qui allait du vallon de Gorge-de-Loup vers l'Antiquaille, c'est-à-dire probablement au palais des Césars. Nous l'avons exploré dans les deux directions, jusqu'à ce que nous ayons été arrêtés par des éboulements infranchissables. Ce passage est aujourd'hui coupé par le mur de Loyasse, du côté de la rue des Quatre-Vents.

« Il y a deux ans, lorsqu'on creusa les fossés qui relient les forts de Loyasse aux bastions de Saint-Just, les ouvriers découvrirent une vaste mosaïque d'exécution romaine, et qui formait probablement le sol entier d'une salle. Un coin en fut brisé pour faire place

au reculement du fossé. Le génie militaire laissa recouvrir le reste. Enfin, à quelque endroit qu'on mette la pioche dans cette ancienne ville plusieurs fois dévorée par des incendies, on est sûr de rencontrer des vestiges de l'époque romaine. Il y aurait à faire des fouilles fructueuses sous le rapport des arts; on serait beaucoup plus certain de ne pas perdre sa peine qu'en cherchant des trésors hypothétiques ou peut-être enlevés déjà depuis longtemps. »

VIENNE (HAUTE-). « Les découvertes d'antiquités sont continues à Limoges et dans le Limousin; les fouilles qu'on a faites aux jardins de Duratius, pour de nouvelles constructions militaires, ont mis au jour une mosaïque en petits cubes blancs et noirs, dont les dessins sont fort simples; elle a été trouvée à une assez grande profondeur, près d'un petit aqueduc construit en tuiles plates romaines.

« A Lageyrac, commune de Chalies, sous un morceau de fer très-oxydé, des paysans ont recueilli 25 pièces d'or pesant environ 400 grammes. Parmi ces pièces, il y a 3 Jean de Valois, roi de France, de 1350 à 1364; 17 Charles VI, de 1380 à 1422; et 5 Charles VII, de 1423 à 1464. Sur les premières, appelées *francs à cheval*, le roi Jean porte un casque carré à visière grillée, dont les dessins de Leblanc ne donnent qu'une idée imparfaite; ceux d'or, à la couronne, de Charles VI et Charles VII, ne diffèrent entre eux que par le point placé entre les deux fleurs de lis de l'écusson de celles de ce dernier roi. On avait trouvé plus anciennement, à Lageyrac, des mosaïques et des débris de vases antiques; à Plane, près Mouchaty, on a découvert aussi des pièces d'or. »

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

97. — *Annuaire historique pour l'année 1850*, publié par la Société de l'Histoire de France. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Renouard, 1849. In-48 de 219 pages.

98. — *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*; par A. Dinaux, de la Société nationale des antiquaires de France, associé de l'Académie royale de Belgique, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les recherches historiques. Nouvelle série. Tome VI. 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. Valenciennes, imprimerie de Prignet. Paris, librairies de Dumoulin et de Techener. Août 1847 - octobre 1849. 3 cahiers in-8°, ensemble de 372 pages, avec une gravure.

99. — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, revue d'érudition consacrée principalement à l'étude du moyen âge, deuxième série. T. V, 6^e livraison. Paris, imprimerie de Didot, librairie de Dumoulin, 1849. In-8° de 72 pages.

Fin du tome V, qui complète la seconde série.

400. — *Chronicon et cartularium abbatiae Sancti Nicolai Furnensis, ordinis Præmonstratensis, et Chronicon Bethaniæ seu domus S. Josephi Furnensis*, ediderunt F. V. et C. C. Bruges, Vande-Castecle-Werbrouck, 1849. In-4° de xviii-268 et 42 pages, avec planches.

La Chronique de Saint-Nicolas de Furnes a pour auteur Pierre de Waghenare, prieur de ce monastère au commencement du xvi^e siècle. Le Cartulaire qui la suit est important pour l'histoire de la ville et de la châtellenie de Furnes. Les éditeurs de cette publication sont MM. Vande-Putte et Carton.

401. — *Histoire des Paysans en France*, par M. A. Leymarie, correspondant du ministère de l'instruction publique. Imprimerie de Chapoulaud frères, à Limoges; librairie de Dumoulin. A Paris, 1849, 1 vol. in-8° en deux parties, ensemble de 660 pages.

402. — *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne sur papyrus et sur vélin, conservés aux Archives du royaume*, publiés sous les auspices de M. le comte Duchâtel, Ministre de l'Intérieur, et de M. Villemain, ministre de l'Instruction publique; par M. Letronne, garde général des Archives du royaume. 4^e livraison. Un cahier in-folio d'une feuille servant de couverture, et 8 grandes planches. Imprimerie lithographique de Koëppelin, à Paris, quai Voltaire.

Cette collection aura cinq livraisons au lieu de quatre. Prix de chaque livraison. 15-0

403. — *Monuments de la littérature romane depuis le XIV^e siècle*; publiés par M. Gatién-Arnoult, l'un des quarante mainteneurs de l'Académie des jeux floraux, etc. Seconde publication. Imprimerie de Labour de Rochefort, et librairie de Privat, à Toulouse. — A Paris, boulevard Poissonnière, 34. In-8° de 320 pages.

La première partie de ces monuments de la littérature romane a paru en 1842. La seconde publication ou seconde partie contient les Joies du gai savoir, *las Joyas del gay saber*, recueil de poésies en langue romane couronnées par le consistoire de la Gaie science de Toulouse, depuis l'an 1324 jusques en l'an 1498, avec la traduction littérale et des notes par le docteur J. B. Nonlet.

J. DE G.